

## Lettre de D'Alembert à Voltaire, 10 octobre 1764

Expéditeur(s) : D'Alembert

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 10 octobre 1764, 1764-10-10

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2262>

Copier

### Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Vous me paraissez, mon illustre maître, bien alarmé...

Résumé Rassure Volt. à propos de l'attribution du Dictionnaire [philosophique].

Querelle de suisse à propos de ce que D'Al. a dit de Bayle.

Date restituée 10 octobre [1764]

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 64.47

Identifiant 1313

NumPappas 558

### Présentation

Sous-titre 558

Date 1764-10-10

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).  
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D12135

Lieu d'expéditionParis

DestinataireVoltaire

Lieu de destinationFerney

Contexte géographiqueFerney

## Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., « à Paris », adr., cachet, 3 p.

Localisation du documentDen Haag RPB 129, G16A30, 63

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

M. D'Alembert  
G16-A30

1764

à Paris le 10 octobre  
1764.

63

Vous me paroît, mon illustre maître, bien allarmé pour  
peude chez; j'osai faire de vous rappeler par ma lettre  
précédente, et je vous reçus que je ne suis pas jugé ici de valoir  
de vos instructions. Quelle peur a-t-on que vous ferez toucher  
de cette production diabolique? Quelle peur peut-on en avoir!  
Quel fondement peuvent vous l'établir! Vous me mandez  
que c'est un petit ministre postulante nommé Dubuc qui est  
l'auteur de cette abomination; autre petit ministre, j'avoue  
imaginer le grand Nicolas Bellegarde; je me doutais, bien qu'il  
y ait du Bush à ce nom là, et j'avais que je ne me trompais  
pas: il n'est pas nécessaire que l'avisage n'efface de vous, ne  
vous mette pas en peine; je vous rassure, comme croyez, une  
bouche aussi large qu'il est possible de laisser. Je ferai donc  
comme je vous l'ai dit, que cette production des tristes et lourdes  
sur l'un diable et trois, j'en ouvre, ou l'autre pourront être lâchés.

a vous faire spécialement, je ne ~~sais~~<sup>m'apperçus</sup> pas, comment vous l'avez,  
que cette abomination alphabétique conserve toutefois  
que vous l'imaginez, en une très grande partie de l'ancien latin  
à cette occasion, comme l'avaient le présent imprimer. D'au-  
teurs les plus, à grand succès, les plus à croire en cette circon-  
férence, pour aller voir leurs confrères les diables, et que malgré  
leur indiscordance dans leur manière, le mal sera trop vicieux pour  
l'occuper. Il n'en résulte à Saint; que d'autre voilez vous  
qu'il débute à Dubus.<sup>43</sup>

Vous me faites une querelle difficile que vous êtes au sujet de  
l'orthodoxie de Bayle - pourriez-vous, je vous prie, dire, heureux  
l'heure plus respectueuse la religion est les moines ! ma philosophie  
braveoing plus modeste, mais d'ailleurs qui ne fait qu'elles  
le mauvais pays où vous écrivez ces sortes de brouillages pour  
l'heure du bœuf, et ne ferme que l'apostrophe aux verbiages  
qui n'en échappent d'ailleurs ! Personne au monde n'aime Bayle.

et vous me cherchez la une mauvaise chose. O je Bourvois  
si j'avouais, ayez pas l'ignorance de ce que nous ne reprochez  
pas, plusieurs ouvrages ou afferment vous ne le dégoûterez  
pas, si quelques-uns échouent même de doubt, quelque  
infidélité vous parisse ainsi qu'à moi. alors, monsieur  
confiez, soyé tranquille, constat que je suis bien convaincu  
que moi à condition que vous ne me reprochez pas d'avoir  
pu借 prétentions pour empêcher les gens de croire aux vostre  
vale.

A Monsieur {  
Monsieur de Voltaire }  
de l'Academie françoise  
aux belles arts de Genève  
à Genève

